



La Parole du Rav Brand

« Or les frères de Yossef, considérant que leur père était mort, se dirent : Si Yossef nous prenait en haine, et allait nous rendre tout le mal que nous lui avons fait ! Et ils firent dire à Yossef : Ton père a commandé en ces termes avant de mourir : Vous parlerez ainsi à Yossef : Oh ! pardonne le crime de tes frères et leur péché, et le mal qu'ils t'ont fait... Yossef pleura en entendant ces paroles » (Béréchit 50, 15-16).

On pleure quand on souffre, physiquement ou moralement, alors de quoi Yossef souffrait-il ici ? Du fait qu'ils le suspectaient de vouloir se venger (voir Michna Yoma 1,5) ; or jamais une telle idée ne lui était venue à l'esprit. Lavan avait deux filles et Rivka deux fils, et les gens disaient : la grande, Léa, pour le grand, Essav, et la petite, Rachel, pour le petit, Yaacov, et Léa pleura jusqu'à ce qu'elle perde sa beauté (Béréchit Raba 70,15; Rachi, Béréchit 29,17). Mais lorsqu'à la place de Rachel, Léa entra sous le dais nuptial, Rachel lui céda sa place, quitte à risquer un mariage avec Essav. Ce geste altruiste témoigne de la tendresse suprême de Rachel. Et si toutes les supplications des Patriarches pour la délivrance du peuple juif n'étaient pas suffisantes, la bonté incommensurable de Rachel leur assurera le retour dans leur pays : « Une voix retentit à Rama, des lamentations, d'amers sanglots. C'est Rachel qui pleure ses enfants ; elle refuse d'être consolée sur ses fils, qui ne sont plus. Or dit D.ieu : Que ta voix cesse de gémir, et tes yeux de pleurer, car il y aura un salaire à tes œuvres. Ils reviendront du pays de l'ennemi. Garde de l'espérance pour ton avenir, dit D.ieu, tes enfants reviendront dans leur domaine » (Yirmiya 31,15-18).

Yossef était le digne fils de Rachel, aux antipodes des craintes de ses frères. C'est justement sa qualité de désintéressement qui le différencia de ses frères, et qui fut à l'origine de leurs déboires et des quiproquos : « Et Yossef rapportait à leur père des médisances à leurs propos. Israël préférait Yossef à ses autres fils, parce qu'il l'avait eu dans

sa vieillesse ; et il lui fit une tunique de plusieurs couleurs. Ses frères, voyant que leur père l'aimait plus qu'eux tous, le prirent en haine » (Béréchit 37,3-4). C'est après avoir entendu les paroles de la bouche de Yossef que Yaacov le privilégia par la confection de la tunique. Les frères le suspectaient d'être un flatteur, et lui attribuaient des intentions malveillantes à leur égard. Quelle erreur ! Yossef ressemblait tout à fait à leur père, Yaacov, l'homme Tam, l'homme parfait, qui avait reconnu la pureté des motivations de son fils qui désirait uniquement que leur père les guide sur le bon chemin. Et justement pour leur montrer qu'il appréciait les intentions généreuses de Yossef, Yaacov lui confectionna la tunique. Et après la mort du père, les frères firent dire à Yossef : « Ton père a commandé... Oh ! pardonne le crime de tes frères et leur péché... ». En vérité, il s'agit d'un mensonge généré par la peur. Jamais Yaacov, sachant Yossef incapable de tout sentiment de vengeance, ne donna un tel ordre (Yevamot 65b ; Rachi, Béréchit 50,16).

Manifestement, certains craignent de voir les juifs puissants, sans doute de peur qu'ils se vengent de leurs ennemis pour les avoir maltraités. Ils jugent les juifs à leur aune. Quant à ces derniers, ils n'ont pas le moindre désir ni le besoin de se venger de leurs persécuteurs. Bien qu'ils n'eussent rien fait pour mériter la perte de six millions des leurs, ils se sont attelés à construire, et pas à se venger. Quant à d'autres, lorsqu'à la suite d'erreurs ils perdent une guerre, eux et leurs amis cherchent obsessionnellement une revanche.

En fait, les juifs sont la descendance de Rachel et de Yaacov, et le prophète les appelle tous « Joseph » (Téhilim, 80, 2). Et le peuple qui sera délivré est appelé Ephraïm : « Ephraïm est pour moi un fils chéri, un enfant adorable. Plus que Je parle de lui, Je m'en rappelle encore et encore. Mes entrailles sont émues en sa faveur, et J'aurai pitié de lui, dit D.ieu », (Yirmia, 31, 19).

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Yaacov sent sa fin approcher, il fait jurer Yossef de l'enterrer dans la grotte de Makhpéla.
- Yaacov bénit Ménaché et Ephraïm avec entre autres, la bérakha des parents aux enfants le vendredi soir.
- Réunion des douze enfants devant le lit de Yaacov. Il

dira une phrase correspondante au caractère de chacun.

- Deuil, éloge funèbre et enterrement de Yaacov.
- Yossef rassure ses frères après la disparition de leur père en leur affirmant qu'il ne leur en veut pas et qu'il les nourrira ainsi que leurs enfants.
- Yossef meurt à 110 ans.
- Fin du livre de Béréchit.

Réponses n°267 Vayigach

Rébus : A / Dos / Nid /
Châle / État / Va / Da /
Vœux / Lait / Mort

Enigme 1 : De l'eau volée מים גנובים ימתקו

Enigme 2 : Cette phrase comporte toutes les lettres de l'alphabet sauf la lettre E.
Enigme 3 : L'un des 10 fils de Binyamin (46,21): "Roch", qui est son 7ème fils.

Enigmes

Enigme 1 :
Un aliment a la capacité d'acquitter le pain, ainsi, si on mange cet aliment, on ferait la brakha dessus et non sur le pain. Quel est-il ?

Enigme 2 :
Quel livre célèbre apparaît dans notre paracha ?



Pour recevoir Shalshet News chaque semaine par mail :

Shalshet.news@gmail.com

De la Torah aux Prophètes

La Paracha de cette semaine ne se conclut pas seulement avec la mort de notre patriarche Yaacov. Elle achève également le Sefer Béréchit, premier livre de la Torah écrite, ce qui marque un premier tournant dans notre histoire : désormais, le monothéisme ne sera plus incarné par quelques personnalités comme Noa'h ou les patriarches mais bien par un peuple. Il s'agit des fameuses 70 personnes ayant

franchi les murailles d'Egypte, et qui seront à l'origine du Am Israël. Yaacov, étant bien conscient de l'enjeu que sa mort représente, tient donc absolument à s'adresser une dernière fois à tous ses fils, afin de les préparer à l'exil égyptien. Un autre personnage agira de façon similaire sur son lit de mort : le roi David. Ce dernier laissa plusieurs instructions à son fils Chlomo, et l'exhorta à suivre les voies du Seigneur. De cette façon, il assurait la pérennité de leur dynastie ainsi que la venue du Machia'h !

Pour aller plus loin...

- 1) Pour quelle raison est-il écrit « vayé'hi yaacov » (47,28) et non « vayihyou 'hayé yaacov » (comme nous le voyons au sujet de Sarah : « Vayihyou 'hayé sarah » ?
- 2) D'où pouvons-nous apprendre que toute personne honorant son père, se voit pardonner de toutes ses fautes ?
- 3) Pour quelle raison est-il écrit au sujet de la bénédiction que Yaacov fit à ses petits-fils : « Vévidgou larov békérev haarets », et non « vévidgou larov baarets » (48,16) ?
- 4) A quel message fait allusion l'expression « yikra ètkhème » composant le passouk (49,2) déclarant : « héasfou véaguida lakhème ète acher yikra ètkhème béa'harite hayamim » ?
- 5) Selon une opinion de nos Sages, à quoi fait référence l'expression « chékhem éhad » (48,22) ?
- 6) A quel enseignement fait allusion l'expression « Issakhar 'hamor garème » (49,14) ?

Yaacov Guetta

Faut-il s'arrêter tous les 4 Amot (environ 2 m) le matin, tant que l'on ne s'est pas lavé les mains ?

Plusieurs A'haronim rapportent qu'il convient de s'arrêter tous les 4 Amot avant d'arriver aux toilettes et ce jusqu'à s'être lavé les mains (Voir Caf Ha'hayim 4,2) et beaucoup ont l'habitude d'agir ainsi.

Cependant, d'autres réfutent cette mesure de rigueur qui n'est nullement mentionnée dans le Talmud (ainsi que dans les écrits des Richonim) et il ressort en contraire du Talmud qu'il n'est pas nécessaire de faire attention à cela (Voir traité Berakhot 15a).

Et bien que cela soit rapporté dans le Tolaat Yaacov au nom du Zohar, il est notoire que l'on ne soit pas tenu de le suivre lorsque cela va à l'encontre du Talmud (Radbaz Tome 4 Siman 36 et 80; Likouté O.H Ouklalime Saif Katan 1 du Keneset Hagedola), et cela d'autant plus que le Zohar peut être interprété comme l'avis de Rabbi Chimon Ben Elazar (Brakhot 25b) qui pense que toute la maison a un statut de 4 Amot [Chevout Yaakov 3,1; Voir aussi le Malbime (Artsote Ha'hayime 4, Haméir Laarets 22) qui rapporte une preuve de la Guémara Berakhot 60b où il est écrit que la bénédiction de « Mitsadé Gaver » précède celle de « la bénédiction de la Nétila », ce qui implique qu'il n'y a pas de soucis de se déplacer avant d'avoir fait Netilat Yadayime. Voir aussi le Téchouva Méahava Tome 1 Siman 14 qui repousse vigoureusement les paroles du Tolaat Yaacov et qui témoigne ne pas avoir retrouvé mention de cette idée dans le Zohar].

De plus, bien que cela ne soit pas du tout unanime, il y a lieu d'associer l'avis de plusieurs décisionnaires qui pensent que de nos jours le Roua'h Raa est inexistant (ou bien plus faible qu'autrefois). [Rambam (Voir Lé'hem Michné sur Chevitat Héassor perek 3,2 ainsi que le Malbim dans Artsot Ha'hayim Siman 4, Erets Yéhoua 4); Rachal (Yam Chel Chelomo 'Houlin perek 8,31); Maharam Ben 'Haviv (Tosfets Yom Hakipourim Yoma 77,b); Sédé 'Hemed (Chout Mikhtav Le'hizkiyahou O.H Siman 1 page 1); Min'hat Aharon (Klal 2 Siman 2); Eliya Rabba Siman 1,4 et Ma'hatsit Hachekel Siman 1 au nom du Damessek Eliezer]

Enfin, même selon l'avis rigoureux (selon qui il faut s'arrêter tous les 4 Amot) cela ne s'appliquera pas dans le cas où l'on s'est couché après 'Hatsot [Caf Ha'hayim 4,4].

David Cohen



La voie de Chemouel 2

Chapitre 19 : Règlement de compte

« Tu ne répandas point de calomnies parmi ton peuple » (Vayikra 19,16).

Si ce verset traite a priori de paroles mensongères, beaucoup de commentateurs, notamment le Rambam, considèrent que cette prescription concerne également le Lachon Hara. C'est-à-dire, qu'on n'aura pas le droit de colporter (ou écouter) les mauvaises actions ou trait de caractère de son prochain, bien que cela soit vrai.

Une question toutefois s'impose : quelle attitude adopter dans le cas où l'absence d'informations a de fortes chances de nous porter préjudice ? Par exemple, dans le cas de la recherche d'un conjoint, doit-on faire la sourde oreille aux accusations, quitte à devoir payer les pots cassés ? Ou bien est-il possible de se renseigner sur d'éventuels défauts

qui nuiront de façon certaine à la vie de couple ? Pour répondre à cette question, nous allons devoir nous plonger dans le présent chapitre. Pour rappel, nous avons vu au cours des précédentes semaines que David avait remporté la guerre qui l'opposait à Avchalom, son fils rebelle. Seulement, notre roi bien aimé payera cette victoire au prix fort : Avchalom meurt sous les coups de Yoav et ses écuyers. La nouvelle plonge David dans une immense tristesse, à tel point qu'il fut incapable dans un premier temps de faire autre chose si ce n'est pleurer la mort de son fils (et prier pour son salut). Il fut néanmoins rapidement rappelé à l'ordre par son général, ce dernier voyant le trouble des troupes.

David se met alors en route, afin de regagner ses appartements à Jérusalem. Sur le chemin, nombre de ses anciens opposants vinrent implorer son pardon et sa clémence. Se sachant politiquement faible, et surtout dans la mesure où une grande

Jeu de mots

Comble : Personne ne se souvient de son mémoire.

Devinettes

- 1) Combien d'années ont respectivement vécu David et son père Ychay ? (Rachi, 47-29)
- 2) Où Yossef a-t-il été enterré ? (Rachi, 48-22)
- 3) Yaacov appelle dans la paracha son frère Essav « Emori ». Pourquoi ? (Rachi, 48-22, 2 explications)
- 4) Mis à part le sens de deuil, quel autre sens peut avoir le mot « one » ? (Rachi, 49-3)
- 5) Quelle est la profession de la tribu de Chimon ? (Rachi, 49-7)

Réponses aux questions

- 1) La guématria de « vayé'hi » (34) nous enseigne que Yaacov n'a vraiment « vécu » (dans le sens positif du terme) que durant 34 ans :
 - a. Les 17 premières années de la vie de Yossef (animées du bonheur qu'il partagea au côté de son fils Yossef qu'il choyait particulièrement).
 - b. Les 17 dernières années de sa vie qu'il passa en Egypte en compagnie de Yossef, qu'il se réjouissait d'avoir retrouvé Tsadik. ('Hizkouni, 47,28)
 - 2) Il est écrit dans notre Sidra (47,30) : « Vayomar : " Anokhi ééssé khidvarékha !" » (Yossef dit en honorant son père Yaacov lui ordonnant de ne pas l'enterrer en Égypte : " Je ferai selon ta parole !").
- D'autre part, il est écrit dans Bamidbar (14,20), au sujet de la faute du veau d'or et des explorateurs : « Sala'hti khidvarékha » (J'ai pardonné à ce peuple comme tu Me l'as demandé, déclara Hachem à Moché, implorant le pardon de D... pour le peuple d'Israël).
- De la même manière que l'expression « khidvarékha » est associée à la « séli'ha » (au pardon) dans le passage de Bamidbar, ainsi doit-on comprendre que cette expression traduisant (dans la Sidra de Vayé'hi) l'honneur de Yossef à l'égard de Yaacov, entraînera pour tout fils honorant son père, l'obtention de la "séli'ha" de ses fautes. (Otsar Hapelaot citant le Midrach)
- 3) Quand Yaacov a béni ses petits-fils pour qu'ils se multiplient (véyidgou larov) «békérev haarets », il voulait faire allusion au miracle des nourrissons des Hébreux qui, échappant aux charrires des Égyptiens cherchant à les broyer (lorsqu'ils étaient enfouis dans le sol), commencèrent leur vie "en souterrain" ("au milieu de la terre" : "békérev haarets"). (Kéli Yakar)
 - 4) Le terme « yikra » (il arrivera) a ici une connotation « kavyakhol » de "hasard" ou de "coïncidence". Yaacov déclara en effet à ses enfants : « le Machia'h viendra de manière soudaine, sans prévenir, comme le rapporte le prophète Malakhi (3,1), voir Sanhédrin 97. (Baal Chem Tov)
 - 5) Yaacov donna à Yossef une part (chékhém éhad) de plus sur ses frères : Il s'agit, selon un avis de nos maîtres, de la tunique (koutnot or) que Hachem donna à Adam après sa faute. (Targoum Yérouchalmi)
 - 6) En coupant en 2 le nom « Issakhar », on obtient l'expression « yech sakhar » (il y a un salaire, une récompense).
- Comment bénéficie-t-on d'un salaire (d'une récompense : "Yech sakhar") dans ce monde ? Et la Torah de répondre : « 'hamor garème », autrement dit, c'est la «'homriyoute » (terme apparenté à « 'hamor »), "la matérialité" qu'un homme maîtrise et domine, qui est « gorem » ("entraîne", le terme « Garème » s'apparente à « gorem ») pour ce dernier, l'obtention d'une récompense dans ce monde. (Alchikh Hakadoch)

majorité de ses sujets avait pris le parti d'Avchalom, David ne pouvait en toute logique sanctionner tout le peuple. Ceci explique sans doute pourquoi il gracia Chimeï, président du Sanhédrin (Grand Tribunal), qui l'avait insulté et maudit au moment où il fuyait la Terre sainte.

Tous ne bénéficieront pas cependant de la même clémence. En effet, Méphibochet, petit-fils de Chaoul (prédécesseur de David), se vit confisquer la moitié de ses biens qui reviendront directement à son serviteur Tsiva. Celui-ci avait accusé son maître de vouloir profiter du putsch d'Avchalom pour revendiquer sa place sur le trône d'Israël. Dans le doute, David finit par sanctionner en partie Méphibochet.

Nous verrons la semaine prochaine plus en détails les tenants et aboutissants de cette affaire ce qui nous permettra de déterminer dans quel cas nous pouvons écouter du Lachon Hara.

Yehiel Allouche

La rencontre de notre histoire

Rav 'Hizkiya Médini Le Sdé Hémed

Rav 'Hizkiya Médini est né en 1834 à Jérusalem. Également connu sous le titre de son principal ouvrage halakhique, le Sdé Hémed (Champs de grâce), il compte parmi les plus grands rabbanim du XIXe siècle. Son nom était à l'origine 'Hizkiya puis, Haïm (la vie), lui a été ajouté pendant une période de maladie grave. Cela a conduit à l'orthographe de ses initiales 'Ha'HaM, un jeu de mots approprié qui signifie également un sage (bien qu'il soit orthographié différemment, il se prononce identiquement).

Rav 'Hizkiya épousa sa première femme Rivka à l'âge de 18 ans, et étudia la Torah sous le Richon leTzion Yits'hak Koubo et Rabbi Yossef Nissim Bourla, le Av Beth Din de Jérusalem. Il reçut sa semikha à l'âge de 19 ans. La mort subite de son père en 1853 le contraignit à déménager à Constantinople où lui et sa famille étaient soutenus par de riches cousins, heureux d'avoir le grand érudit parmi eux. Même si ses cousins étaient généreux, il ne voulait pas les surcharger, il commença alors à donner des cours particuliers aux enfants pendant un certain nombre d'heures par jour pour gagner un peu d'argent, tout en

consacrant la plupart de son temps à l'étude de la Torah. Bien que reconnu comme érudit, il refusa un poste à la cour rabbinique de la ville, préférant consacrer son temps à l'étude et à l'écriture. C'est à Constantinople qu'il publia son premier ouvrage, Miktaf Le'Hizkiyahou, en 1865 (études et responsa talmudiques). Sa reconnaissance se répandit considérablement, mais il continuait d'aspirer à la paix et à la tranquillité pour étudier et écrire.

Lorsque des marchands juifs de Crimée lui y offrirent le rabbinat, il accepta et s'installa à Kara-Sou-Bazar, où il occupa ce poste de 1867 à 1899, établissant une yechiva et élevant le niveau spirituel de la communauté qui avait été sans rabbin pendant de nombreuses années.

Rav 'Hizkiya avait un fils et trois filles. Son fils unique mourut en 1868 et il écrivit un sefer en sa mémoire, il l'appela « Or Li » et, de manière anonyme, par humilité, le publia à Smyrne en 1874. Cette œuvre contient des responsa et des interprétations talmudiques. Il écrivit également un ouvrage halakhique intitulé Pakouot Sadeh, ainsi que Sefer Bakachot, contenant des piyoutim (poèmes liturgiques) que les communautés juives orientales incluaient dans leurs offices du Chabbat et des fêtes. Rav 'Hizkiya est également l'auteur de plusieurs recueils de responsa qui ont paru dans divers livres d'autres auteurs. Au cours de ses 33 années à Kara-Sou-Bazar, il écrivit la plus grande

partie de son ouvrage principal, le Sdé 'Hémed, correspondant avec les sages du monde entier pour clarifier les lois telles qu'elles sont énoncées. Véritable collection encyclopédique de 9 volumes de lois et de décisions par ordre alphabétique, ce travail était, avec le Pa'had Yits'hak, la principale ressource d'indexation pour responsa jusqu'à l'émergence de ressources modernes telles que l'Encyclopédie talmudique et la base de données Otzar ha-Poskim.

En 1899, Rav 'Hizkiya retourna en terre sainte, restant d'abord à Jérusalem pendant deux ans. Après avoir entendu qu'il avait été suggéré comme Richon leTzion, il déménagea à Hébron en 1901, espérant pouvoir étudier en toute tranquillité. Cependant, peu de temps après son arrivée, les deux principaux érudits de la Torah d'Hébron, Rav Elijahou Mani et Rav Yossef Franco, décédèrent, et la recherche d'un nouveau grand rabbin d'Hébron avait commencé. Au début, Rav 'Hizkiya rejeta toutes les offres, mais il finit par céder pour servir comme grand rabbin jusqu'à sa mort en 1904. Selon la légende, il était très respecté par les communautés juive et arabe de la ville, à tel point qu'après son décès, la communauté arabe tenta de voler son corps et de le faire ré-inhumer dans un lieu de sépulture musulman. Son lieu de sépulture dans l'ancien cimetière juif d'Hébron peut d'ailleurs être vu jusqu'à aujourd'hui.

David Lasry

Le Baal Ma'hatsit Hachekel a-t-il tué cet homme ?

On raconte l'histoire suivante sur le Rav Chmouel Halevy Kolin, le « Baal Ma'hatsit Hachekel » :

Un jour, on trouva dans la rue le corps d'un homme qui faisait partie du royaume. Un couteau fut découvert à côté du corps, et ce couteau ressemblait à celui du « Baal Ma'hatsit Hachekel »... Le Rav commença alors à être soupçonné et fut même envoyé devant un juge. Les gens de la Kehila prirent pour le Rav le meilleur avocat. Ce dernier

recommanda au Rav de tout nier en bloc et de ne pas dévoiler que le couteau lui appartenait. Le Rav lui répondit : « Toi, tu dis ce que tu veux et moi je dis ce que je veux. »

Le jour du jugement arrivé, le juge se tourna vers le Rav et lui demanda : « Est-ce bien ton couteau ? », ce à quoi le Rav répondit par l'affirmative.

Le juge poursuivit : « Et comment est-il arrivé chez le tueur si tu n'ies le meurtrier ? »

Le Rav répondit : « Le tueur me l'a volé dans ma maison. » Le juge posa encore des questions au Rav et remarqua que le Rav disait la vérité.

Le juge lui dit : « Vous êtes libéré. Désolé pour tout ce dérangement. »

À la fin du jugement, l'avocat dit au Rav : « Sache qu'en disant que le couteau t'appartenait, tu n'aurais jamais dû être libéré si rapidement. »

Le Rav lui répondit : « J'ai toujours appris des frères de Yossef... Ils ont toujours dit la vérité alors qu'ils auraient très bien pu mentir et ramener une autre personne que Binyamin. Mais non, ils n'ont jamais menti et ils savaient que la meilleure solution était de ne jamais mentir... »

Yoav Gueitz

Pélé Yoets

Déformer la véritépour le Chalom, oui. Et pour le reste ?

Après avoir enseveli son père, Yossef retourna en Égypte avec ses frères et tous ceux qui l'avaient accompagné pour cette mission.

Or, les frères de Yossef, considérant que leur père était mort, se dirent : "Si Yossef nous prenait en haine ? S'il allait nous rendre tout le mal que nous lui avons fait ?" Ils mandèrent à Yossef ce qui suit : "Ton père a décrété avant sa mort, en ces termes : "Parlez ainsi à Yossef : Oh ! Pardonne, de grâce, l'offense de tes frères et leur faute, et le mal qu'ils t'ont fait !" Maintenant donc, pardonne leur tort aux serviteurs du Dieu de ton père !" Yossef pleura lorsqu'on lui parla ainsi. (Béréchit 50 14-17)

Rachi sur place explique que Yaacov n'avait jamais dit à ses fils de transmettre un tel ordre à Yossef étant donné qu'il ne le soupçonnait pas d'avoir conservé de la rancune envers ses frères. Ce sont ces derniers qui ont altéré la vérité dans l'intérêt de la paix (Yévamot 65b).

Selon Michlé (3,18) il ne faut pas repousser son prochain en lui disant : "Va, tu reviendras ; demain je donnerai", car cela générera une espérance qui traîne en longueur susceptible de devenir un crève-cœur. Il est préférable de

toujours dire la vérité. Cependant, en gardant le même principe utilisé par les frères de Yossef, une personne pourra repousser les demandes qu'on lui fait si elle sait qu'elle n'arrivera pas à satisfaire les besoins d'autrui. Ceci est d'autant plus vrai quand il s'agit de l'entente conjugale. Parfois, la femme peut être vexée de subir un refus de la part de son mari ou inversement. Dans ce cas, il sera conseillé de repousser la demande en trouvant toutes sortes d'excuses pour éviter dispute et haine. Et ainsi, prier pour que du Ciel on lui trouve un moyen d'avoir de quoi satisfaire les besoins de son conjoint. Il est évident que cette permission d'altérer la vérité ne peut être utilisée que si l'on sait que la véritable réponse entraînera querelle et haine. Dans toutes les autres situations, la vérité sera de rigueur.

De même, en ce qui concerne l'étude de la Torah, ou nos rapports avec l'amélioration spirituelle de la ville, il ne faut pas repousser vainement des arguments vrais, juste pour garder ses démonstrations de départ et avoir peur de reconnaître ses torts. Une conduite dans ce sens entraînera inévitablement de la haine, de la moquerie et à autoriser des interdits. C'est la raison pour laquelle, un homme craignant D. reconnaîtra la vérité. (Pele Yoets De'hiya)

Yonathan Haïk

La Question

Dans la paracha de la semaine, les frères de Yossef s'inquiètent d'une potentielle vengeance de ce dernier à leur égard, suite au décès de leur père et lui disent : « Ton père a ordonné avant sa mort : ainsi vous parlerez à Yossef : de grâce pardonne à tes frères ... »

Comment se fait-il que les frères eurent peur d'une vengeance hypothétique de Yossef uniquement à ce moment-là, au point d'inventer une recommandation de leur père ?

Au début de la paracha, il est écrit : et on vient dire à Yossef : « Voici que ton père est malade. " De là, nos Sages déduisent que s'il eut besoin qu'on vienne le prévenir de

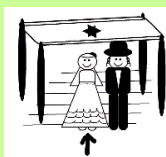
cette nouvelle, c'est qu'il n'avait pas revu son père, à l'exception du moment où Yaakov arriva en Égypte.

Cette mise à l'écart volontaire avait pour but de ne pas avoir à être contraint de révéler à son père les méfaits de ses frères à son égard.

Cependant, avant que Yaakov ne quitte ce monde, Yossef se retrouva en tête à tête avec lui. A partir de là, les frères craignirent que ce changement d'attitude ne révèle un changement d'avis à leur sujet et que la rancœur ait fini par l'emporter sur la bienveillance. Pour cette raison, ce ne sera qu'après cet épisode qu'ils allèrent implorer la pitié de Yossef, au nom de leur père.

G.N.

Rébus



La Force d'une parabole

Léïlouy Nichmat Rav Avraham ben Jamila

Yaacov vécut en Egypte dix-sept ans; la durée de la vie de Yaacov fut de cent quarante-sept années.

Les commentateurs s'arrêtent sur ce verset qui semble redondant. En effet, sachant que Yaacov avait 130 ans en arrivant en Egypte, il suffisait de dire qu'il vécut 147 ans et nous aurions compris qu'il passa 17 ans en Egypte. Pourquoi cette répétition ?

En réalité, la Torah nous apprend ici que malgré les nombreuses difficultés que Yaacov a traversées dans sa vie, les dernières années furent si agréables qu'elles surpassèrent les autres. Il vécut ainsi 17 ans en Egypte de manière pleine et intense. Le Passouk

dit dans Yov : “Modestes auront été tes débuts, mais combien brillant sera ton avenir !” (8,7).

Le Maguid de Douvna ajoute un éclairage à cette lecture.

Un riche homme d'affaires cherchait à se marier. On lui présenta une jeune fille qui lui correspondait à merveille. Pour subvenir à ses besoins cette dernière faisait un peu de commerce. Elle avait acheté de nombreuses marchandises à crédit et elle remboursait ses fournisseurs au fur et à mesure qu'elle obtenait de l'argent. En prévision du mariage, son fiancé lui proposa de lui donner de quoi rembourser toutes ses dettes. Ainsi une fois mariée elle n'aurait plus à avoir affaire à tous ces créanciers. Mais étant habituée à traîner dans ses paiements, elle continua à agir de la sorte et à repousser sans cesse les remboursements. Le mari contacta alors ces créanciers pour leur

indiquer qu'elle avait bien de l'argent et de quelle manière ils pourraient rapidement se faire payer. En apprenant cela, sa future épouse fut très étonnée qu'il se permette d'agir à son désavantage. Il lui répondit qu'au contraire, lui permettre de se débarrasser au plus vite de tous ses problèmes, était bien à son avantage pour pouvoir ensuite profiter d'une vie paisible.

Ainsi, après les épisodes de Essav, Lavan, Yossef, Dina, Chimone, Binyamine... Yaacov pouvait maintenant jouir d'une vieillesse paisible.

L'histoire de notre peuple étant à l'image de nos Avot, chacun doit se rappeler que les difficultés des dernières générations avant le Machia'h ne sont qu'une phase préparatoire à un final grandiose. Biméra béyaménou.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Avital est une maman qui cherche à éduquer ses enfants dans les chemins de la Torah et des bonnes Midot. C'est pour cela qu'elle ne supporte pas lorsque ses enfants ne sont pas attentifs au discours que son mari fait chaque Chabat à table. Il prend d'ailleurs beaucoup de temps pour le préparer afin d'y mêler Midrachim, histoires, questions intéressantes et autres délices... Baroukh Hachem, cela se passe à merveille depuis des années et les enfants en tirent de bonnes bases tant au niveau de leur culture générale qu'en éthique de vie. Mais voilà que depuis le mariage de leur aîné, une nouvelle habitude s'est créée dans leur foyer qui déplaît beaucoup à Avital. Sa belle-fille, Tehila, qu'elle apprécie beaucoup, ne semble pas être intéressée par les Divré Torah de son mari et dès que celui-ci ouvre la bouche, elle se met à discuter avec n'importe lequel de ses voisins. Avital est très embêtée, elle tient beaucoup à ce que ses enfants écoutent ses paroles pleines de bon sens et ne veut surtout pas que les jeunes enfants adoptent cette mauvaise habitude. Elle pense en premier lieu en parler avec la principale concernée mais se reprend très vite en se disant que ce n'est sûrement pas la bonne solution. Elle sait pertinemment que les parents doivent se mêler le moins possible de la vie de leurs enfants mariés et qu'une réflexion peut mettre un peu de tension dans le couple de son fils. Un vendredi soir, alors que son mari vient de commencer à discourir et que Tehila s'est immédiatement mise à parler avec son mari, Avital prend à partie sa fille Nerly, qui n'avait rien à voir avec la discussion, et lui fait sèchement la remarque de se taire. Elle lui explique qu'il est irrespectueux envers son père et surtout envers la Torah de parler pendant des Divré Torah. Et même si Nerly lui répond qu'elle n'était pas du tout en train de parler, Avital ne semble pas l'écouter et continue à lui reprocher de parler. Mais après quelques minutes, alors que son mari a repris son discours dans un silence complet, Avital est pris de remords. Avait-elle le droit d'agir de la sorte en blessant injustement sa fille pour avoir le silence. Le Chalom Bayit de son fils passe-t-il avant l'honneur de sa Tsadeket Nerly ? Qu'en pensez-vous ? On retrouve dans la Paracha Vayéra qu'Hachem va trouver Avraham et lui demande pourquoi Sarah n'a pas cru à l'annonce d'une prochaine naissance dans leur foyer et en a même ri. Les commentateurs s'étonnent qu'Hachem ne reproche cela qu'à Sarah alors qu'Avraham a eu la même réaction. Le Hizkouni répond à cela par une parabole d'une belle-mère qui fait un reproche à sa fille pour ne pas blesser sa belle-fille, ainsi Hachem a parlé de Sarah afin qu'Avraham comprenne la leçon sans en être blessé. Cependant, le Rav Zilberstein explique qu'il est évident que de la même manière que dans l'épisode des Avot, Sarah aussi avait mal agi et c'est pour cela qu'Hachem a pu l'utiliser comme exemple, ainsi dans la parabole il faudrait ajouter que la fille a quelque chose à se reprocher. Autrement, on ne comprend pas comment Hachem pourrait utiliser Sarah juste pour ne pas blesser Avraham. D'après cela, dans notre histoire où Nerly n'avait pas du tout parlé, il semblerait qu'il soit interdit de l'utiliser comme bouc-émissaire. Mais là encore, le Rav explique qu'un enfant Tsadik est prêt à accepter une honte pour l'honneur de ses parents. Il rapporte comme appui la Guemara Nédarim (9b) qui raconte que Chimon Hatsadik fut impressionné par un jeune berger qui s'occupait du troupeau de son père. Le Maharcha explique qu'il s'agissait d'un érudit en Torah qui était prêt à se rabaisser et s'occuper du troupeau de son père afin de ne pas transgresser la Mitsva d'honorer ses parents. En conclusion, Avital a le droit de faire gentiment un reproche à sa fille afin de ne pas vexer sa belle-fille car un enfant Tsadik est prêt à accepter cette remontrance pour le bien de sa famille. Il faudra tout de même qu'elle aille la trouver après et s'excuser de l'avoir utilisée comme Korban et la féliciter de son attitude responsable.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

Voici l'explication de Rachi concernant les paroles de Yaakov adressées à Yéhouda :

« **La Royauté ne quittera pas Yéhouda...** » (49,10)

Rachi nous explique qu'il ne faut pas être étonné que jusqu'à David, les dirigeants ne venaient pas de Yéhouda car les paroles de Yaakov s'appliquent à partir de David hamélekh, comme le dit la Ramban : à partir du moment où a commencé la royauté avec la tribu de Yéhouda, elle ne doit plus jamais passer à une autre tribu.

Selon cela, le Ramban nous explique pourquoi le premier Roi ne devait pas venir de Yéhouda : car la demande de Roi à ce moment-là n'a pas trouvé grâce aux yeux d'Hachem car il y avait Chmouël qui jugeait et qui faisait les guerres sur l'ordre d'Hachem et sauvait les bnei Israël. Alors Hachem a dit : « Je te donnerai un Roi dans Ma colère et Je l'enlèverai dans Mon Courroux. » (Ochéa 13) Alors, Hachem a mis un Roi d'une autre tribu car la finalité devait être que ce Roi (Chaoul) et ses enfants meurent et que la royauté de cette tribu s'arrête. Voilà pourquoi le premier Roi ne pouvait pas venir de Yéhouda, car dès qu'elle commence elle ne doit plus s'arrêter.

Également, selon cela le Ramban nous explique concernant les 'Hachmonayim qui étaient des 'hassidim d'une élévation cosmique, que sans leur intervention, la Torah et Mitsvot auraient été oubliées des bnei Israël. Ils ont été malgré tout sévèrement punis. En effet, leurs serveurs se sont levés contre eux et les ont tous tués au point que nos 'Hakhamim disent que tout celui qui prétend venir des 'Hachmonayim est en réalité un serviteur et le Ramban dit que cela vient du fait qu'ils ont régné alors qu'ils ne viennent pas de la tribu de Yéhouda et ont donc transgressé les paroles de Yaakov.

Rachi dit également que même après la destruction du Beth Hamikdash, en pleine galout, les dirigeants du Sanhédrin en Erets Israël qui dirigent le peuple et enseignent la Torah aux bnei Israël sont de Yéhouda.

« **... jusqu'à ce que vienne Chilo...** »

Rachi nous explique que « Chilo" désigne le Machia'h pour deux raisons :

1. Dans le mot « Chilo" sont contenues les mots : que la royauté est à lui (chélo).

2. Le mot « Chilo" peut être décomposé en deux mots : « chaî" (cadeau) et "lo" (pour lui), c'est-à-dire étant donné la crainte du Machia'h qu'éprouvent les nations du monde, ces derniers amèneront des cadeaux au Machia'h.

« **... à lui sera une assemblée (yikhat) de peuples** »

Rachi explique que le mot "yikhat" signifie "rassemblé", comme on le voit dans la Guémara (Yébamot 110) où ce mot est employé pour exprimer qu'ils rassemblaient les élèves autour d'eux. Il en ressort selon Rachi que le verset vient nous dire que l'ensemble des nations du monde se rassembleront sous la direction du Roi Machia'h.

Mais le Ramban explique le mot "yikhat" différemment, à savoir : effrité, affaibli, cassé.

Voici quelques preuves que ramène le Ramban :

Les 'Hakhamim disent que :

1. « La halakha ne soit pas faible (kohé) dans leurs mains »

2. Une odeur du Gan Eden s'est attachée au Korban Pessa'h et leurs âmes étaient "kohé" d'en manger, c'est-à-dire leurs âmes étaient affaiblies et cassées en eux en raison de l'envie extrême de manger du Korban Pessa'h.

3. « Casse (hakhé) lui les dents »

Cela signifie que les nations seront effritées, affaiblies, cassées.

« **Il attache à la vigne son jeune âne ... il lave dans le vin son vêtement ... Ses yeux seront rouges à cause du vin...** »

La Grande quantité de vin en terre de Yéhouda

Rachi explique que l'immense quantité de vin en terre de Yéhouda est exprimée de trois manières dans le verset :

1. La vigne sera tellement bénie et se trouvera en tellement grande quantité que chaque vigne sera attachée à un jeune âne, c'est-à-dire qu'il faudra un âne entier pour pouvoir porter une seule vigne.

2. On pourrait laver les habits dans le vin : cela indique que le vin sera en aussi grande quantité que l'eau.

3. Les yeux des gens seront rougis par la grande consommation de vin.

Rachi ramène les deux explications de Onkélos qui font référence au Machia'h

1. Le Machia'h va attacher la vigne (qui désigne les bnei Israël) à sa ville (Yérouchalayim), et les bnei Israël construiront le Beth Hamikdash.

2. Les Tsadikim comparés à la vigne seront autour du Machia'h à Yérouchalayim et étudieront la Torah avec lui.

Les habits du Roi Machia'h

"Souto" veut dire "attiré" qui désigne les habits colorés car les habits colorés sont mis par les femmes pour attirer l'œil. Ainsi, le verset nous apprend que les habits du Roi Machia'h seront colorés de la même couleur que le vin.

« **...ses dents seront blanches en raison du lait** »

La Grande quantité de lait en terre de Yéhouda

Le bétail sera tellement nombreux qu'il y aura une grande quantité de lait, à tel point que leurs dents seront blanches en raison de la grande consommation de lait.

La couleur des monts, vallées et plaines en terre de Yéhouda:

Rachi ramène Onkélos qui explique que les monts apparaîtront au loin en couleur rouge en raison des nombreuses vignes qui s'y trouvent et les plaines apparaîtront en couleur blanche en raison des nombreuses céréales et bétails qui s'y trouvent.

Rabbi Yo'hanan dit (Ketouvat 111) : C'est plus grand de montrer ses dents blanches à son ami en lui souriant, en lui montrant un visage rayonnant et bienveillant, que de lui donner un verre de lait.

Mordekhaï Zerbib